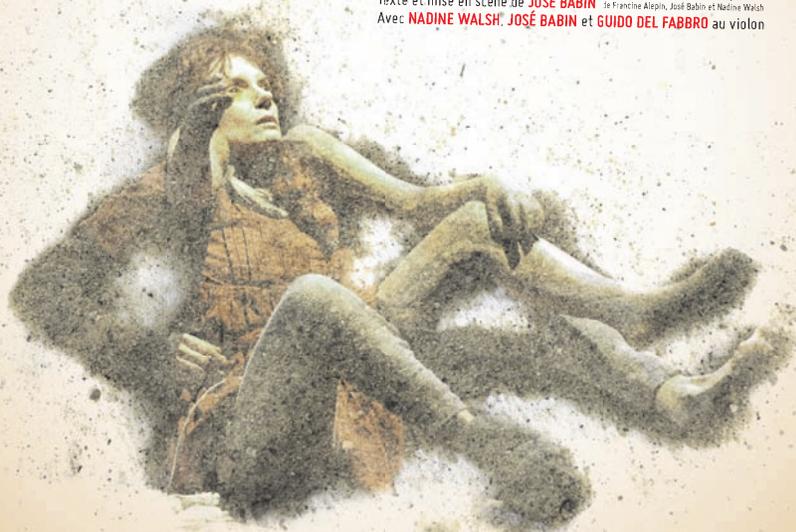


TRAGÉDIE MARIONNETTE
SUR LES FEMMES COMME
CHAMP DE BATAILLE

THÉÂTRE
incliné

Le fil blanc

Texte et mise en scène de **JOSÉ BABIN** d'après le conte de la Femme-Montagne
de Françoise Alepin, José Babin et Nadine Walsh
Avec **NADINE WALSH**, **JOSÉ BABIN** et **GUIDO DEL FABRO** au violon



THÉÂTRE
incliné

THÉÂTRE
incliné

397, boul. des Prairies, # 413
Laval (Québec) H7N 2W6
CANADA

CONTACT

info@theatreincline.ca - 450-682-7223
www.theatreincline.ca

mitiki


CONTACTS EUROPE

Bertrand Guerry - bertrand@mitiki.com - 33 (0)6 84 62 08 85
Alix Prud'Homoz - alix@mitiki.com - 33 (0)6 60 99 06 70
www.mitiki.com

À quelle sorte d'humanité ce monde-là peut-il donner naissance ?

Écoute mon amour
Écoute ma fille
Écoute la rivière

Que le vent chaud porte le fil de vie au-delà de l'herbe folle,
au-delà de la rivière au chant de gorge, au-delà des terres minées,
par delà ta mémoire, ma fille aux sabots de vent.
Qu'elle coule et coure l'eau qui chante sur ton rire joyeux, petite vie.
Écoute l'histoire de ta lignée.

Il était une Femme-montagne, blanche comme la neige
qui lavait la peine du monde dans l'eau d'une grande rivière.
Sa terre était fertile et vaste et le vent sentait bon la musique.
Un jour, l'Ogre de la guerre a gravi son territoire
dans un bruit effroyable de métal et de feu.

C'est le début de cette histoire.
Une histoire de bruit et de fureur,
mais aussi de transmission et d'humanité.
À travers une connivence atypique entre mère et fille,
il est question de la vie qui bat malgré toutes les horreurs,
de la terre qu'on déchire.
Il est question de la résistance ultime des femmes
et d'un espoir de beauté retrouvée.

Pour ce monde qui a désespérément besoin de poésie.





José Babin est directrice artistique du Théâtre Incliné. Metteuse en scène et comédienne, elle explore l'écriture scénique avec ou sans paroles. Ici, elle s'appuie sur le conte de la Femme-montagne pour écrire un texte aux mots qui frappent et font image.

Un MOT DE L'AUTEURE & METTEUSE EN SCÈNE

Le fil blanc est une œuvre qui s'est construite lentement, du bout des doigts pour aborder un thème bouleversant. En tant que femme, j'ai longtemps tourné autour du sujet. Je ne voulais pas y entrer, il me faisait peur. C'est un tabou tellement profond...

Les pratiques inhumaines qui dévastent le corps des femmes au nom de la guerre font rage à travers le monde. À chaque jour une nouvelle sur le web, un article, une revue me jette aux yeux des images qui me révoltent. Je suis en colère. À quelle sorte d'humanité ce monde là peut-il donner naissance? Question plus grande que nature...

L'inhumanité.

Ce que les mots ne peuvent plus dire.

Les yeux, bien au delà des larmes, le cœur au bord des lèvres.

Dans nos guerres plus rien n'est sacré, il n'y a plus aucune règle.

La race humaine est sûrement la seule qui détruit impunément le ventre d'où elle est sortie.

Mais comment aborder ce thème là dans une pièce de théâtre ?

J'ai cherché avec les armes que je connais : la matière, la lumière, la musique et le corps. Et avec une équipe de créateurs acharnés et lumineux. Ce travail avec la matière, percuté par les actualités mondiales a révélé l'essence du spectacle : les femmes comme champ de bataille. Ça sortait du sable, des corps, du violon et des marionnettes !

Cette recherche a aussi permis de constater que le sujet traité nécessitait une distance... une transposition.

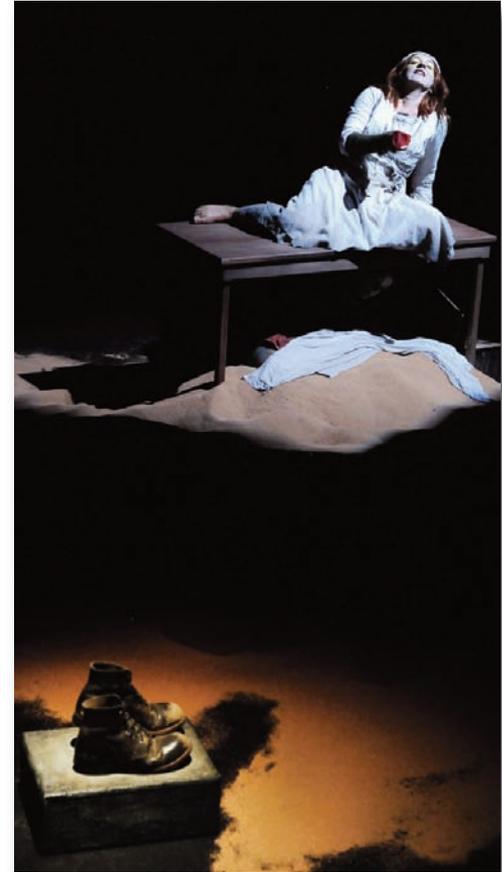
Avec ma grande complice Nadine Walsh et ma conseillère Francine Alepin, nous sommes parties à la campagne où le son du ruisseau apaise l'âme. Et nous avons écrit le point de départ : Le conte de la Femme-montagne. Puis j'ai ajouté des personnages et j'ai cherché une langue qui placerait le récit dans un temps immémorial et qui porterait la parole de « toutes les femmes montagnes ». Notre mythe à nous où on ose l'ultime résistance.

UN SPECTACLE
OÙ TOUS LES SIGNES ONT LE MÊME DROIT DE PAROLE

Une écriture scénique

Le fil blanc propose une dramaturgie morcelée.
Le conte de la Femme-montagne étant la couche de base
qui est multipliée par la narration qui s'en inspire, mais aussi
par des impressions, des sensations, des images
qui côtoient l'inconscient et la mémoire collective.
Cette écriture scénique s'inspire de mythologies grecques
comme les Parques qui tissent le fil de la vie, mais aussi
de mythologies amérindiennes dans le rapport à la Terre.
En effet, l'auteure a voulu tisser une histoire double dont les mots
mettent constamment en parallèle la Terre et la Femme;
les deux subissant les mêmes outrages.

« Et la terre trembla de tout son corps fatigué
La Femme-montagne dissimula sa progéniture
et offrit son flanc aux ravages de l'Ogre pour la deuxième fois
Le séisme dura 3 jours et 3 nuits, puis le silence revint. »





La mise en scène

affirme franchement le théâtre d'images développé par le Théâtre Incliné.

L'espace, la musique, la lumière, le temps et les corps sont morcelés : chacun incarne une partie, un « détail » de la toile complète.

Même si l'histoire s'apparente à une tragédie antique, le ton est à la douceur et à la beauté.

Une narration sans âge, dans le souffle et la musique, des voix de femmes multipliées pour proposer un mythe issu des guerres et de l'inhumanité ... actuelles.

Le fil blanc des « ancêtres-femmes », silhouettes noires inspirées des Parques se tisse à travers le temps et l'espace scénique.

Il incarne les lignées perpétuelles, le cycle de la mort qu'il faudra pourtant couper en signe de résistance ultime.



L'espace scénique enseveli

se révèle par morceaux que le spectateur assemble.

Le décor intègre des mécaniques

qui proposent une représentation surréaliste du propos.

Inspirée de la peintre Artémisia Gentileschi,

La lumière découpe l'espace

avec des lignes nettes aux directions franches.

Un clair obscur où les personnages se dissimulent

ou se montrent en partie et des ombres étonnantes

qui font surgir le monstre de nulle part.

La relation mère-fille
des deux personnages principaux se traduit par
un **jeu** physique fusionnel.

Les deux comédiennes ont longuement travaillé
les notions de duo/duel/dualité pour trouver un lien particulier
qui transparait dans leurs corps, leur rythme et leur présence scénique.

L'espace ensablé contient tout :
la mémoire, le savoir, le futur et la vie elle-même.

Les deux interprètes s'y plongent
pour extirper des objets de guerre ou des morceaux de marionnettes
qu'elles manipulent
dans un aller-retour constant entre la marionnettiste et l'actrice.
Un jeu... marionnettique.



Les **marionnettes**
sont des doubles des comédiennes,
elles marquent le temps et le point de vue
de la narratrice conteuse qui se rappelle.
Tantôt humanoïdes, tantôt tête ou jambe ou bras morcelés,
elles s'agglutinent aux objets de guerre
ou aux corps des comédiennes.
Elles sont l'espace de toutes les transformations.





La **musique** est un personnage
qui dialogue avec le mouvement des actrices
et la voix rauque de la narratrice.
Le violon « live » raconte le drame ou la tendresse ;
les pièces électro-acoustiques
accumulent les sons réels et les distorsions
en couches superposées.
Et, comme un leitmotiv, des voix de femmes en écho
rappellent la transmission et la solidarité.

« **Écoute mon amour, écoute ma fille, écoute la rivière** ».

Ces mots
en arabe, tamoul, bengladi, arménien, espagnol et cambodgien
sont mixés, répétés, fondus
comme une rivière sonore par le compositeur.
Ces voix de femmes
deviennent matière musicale
alors que les comédiennes jouent en silence
comme pour ces drames qu'on regarde de loin.
Mais c'est par leur souffle,
leurs rires et leurs cris
qu'elles nous forcent à regarder
leur réalité de chair et de sang.
Dès lors,
elles ne sont plus des statistiques anonymes.

Les créateurs

Texte et mise en scène : José Babin,

D'après « le conte de la Femme-montagne » de Francine Alepin, Nadine Walsh et José Babin.

Avec : Nadine Walsh, José Babin et Guido Del Fabbro au violon.

Complice à la création : Nadine Walsh

Assistance à la mise en scène : Karina Bleau et Karine Sauvé

Complice à la dramaturgie : Francine Alepin

Musique originale : Guido Del Fabbro

Marionnettes et costumes : Leigh Gillam

Décor : Guy Fortin

Éclairages et direction de production : Alain Lavallée

Couturière : Charlotte Veillette

Régie et assistance aux éclairages : Geneviève Gagnon

Voix : Élizabeth Chouvalidzé, José Babin et Nadine Walsh

Photos : Caroline Laberge

Photomontage : Eugene Holtz

Diffusion : Julie Doneda

Administration : Georgine Vaillant

Un immense **merci**

à Solfany Amanis, Kulwant, Saadia Faiz,

Kader Alan, Sona Aghbashya, Hilda S., Geralda Leon,

Sharifa Bagum, Kadijah et Syl dalin,

qui nous ont prêté leurs voix de femmes dans toutes les langues.



Un ÉCHO DANS LA VRAIE VIE

Lors de la création du spectacle à Montréal, plusieurs activités ont été organisées pour faire un lien avec le public et les communautés. Ces actions peuvent servir d'inspiration pour la mise sur pied d'activités semblables par les programmeurs intéressés.

Lettres à la mer

En parallèle à la création du spectacle *Le fil blanc*, les artistes du Théâtre Incliné sont allés à la rencontre de « gens d'ailleurs qui vivent tout près » en imaginant un projet de médiation culturelle intitulé *Lettres à la mer*. Ce projet s'est adressé à des adultes nouveaux arrivants originaires de 29 pays, fréquentant les centres de francisation de Laval au Québec. Guidé par les artistes de la compagnie, chaque participant s'est glissé dans la peau d'un personnage « enfermé » pour écrire une lettre à la mer. Ils ont d'abord écrit dans leur langue d'origine pour ensuite traduire leur lettre en français. Ce projet fut une expérience exceptionnelle de rapprochement. Mémoire partagée, complicité, et fierté de sentir que dans ce pays d'accueil, ces gens avaient une voix. Une exposition relatant cette expérience fut offerte au public dans le hall du théâtre. Nous avons imprimé un recueil qui livre fièrement l'écriture brute de leur parole, telle qu'ils l'ont écrite : 79 lettres, en français et dans la beauté de leur écriture manuscrite en langue d'origine, pour exprimer la voix de ces migrants extraordinaires qui vivent dans la maison d'à côté.



Paul Lefebvre et Marie-Louise Bibish Mumbu lors de la table ronde «Les femmes et la guerre».

Les femmes et la guerre

Après une représentation du *Fil blanc*, le public a pu assister à une table ronde sur les femmes et la guerre qui s'est tenue dans le décor du spectacle. Des intervenantes de l'organisme québécois « Échec à la guerre » et une auteure congolaise ont partagé leurs points de vue avec le public. La discussion avec les spectateurs fut extrêmement stimulante et la pertinence du spectacle en est ressortie décuplée.

La COMPAGNIE

Le Théâtre Incliné est une compagnie québécoise fondée en 1991 par José Babin, metteuse en scène et comédienne spécialisée en mime corporel. Le mandat de la compagnie s'articule autour de la recherche de nouvelles formes, la création et la diffusion de spectacles de théâtre axés vers une poésie de l'image. Ses productions visent principalement un public adulte, mais sa forme théâtrale, qui se caractérise par l'utilisation de marionnettes, de comédiens et de théâtre d'ombres, attire souvent un public plus large.

José Babin cherche et fouille le théâtre avec son collègue Alain Lavallée, marionnettiste et joueur d'ombres. Ensemble, ils jouent aux alchimistes et créent des alliages singuliers. Les résultats de leurs recherches sur la forme théâtrale - notamment sur un alliage mime corporel et marionnette et sur la dramaturgie de la lumière - leur ont valu la reconnaissance de leurs pairs et des invitations régulières comme formateurs pour professionnels des arts de la scène (Québec, Acadie, France, Japon, Corée, Taïwan et Nunavut). Le Théâtre Incliné diffuse ses productions en Amérique, en Europe et en Asie.

Tournées internationales

Depuis 2003, le Théâtre Incliné a visité la France, les États-Unis, l'Espagne, la Norvège, la Finlande, Taïwan, la Corée du Sud, le Japon et la Nouvelle Calédonie.

Parmi ses spectacles les plus connus L'Oeil de Rosinna / Cargo / Rafales / Train , la promesse de Miyazawa.

THÉÂTRE
incliné
www.theatreincline.ca



Le fil blanc



FICHE TECHNIQUE

Durée : 65 minutes

Public : adulte

Jauge : 400 personnes

Aire de jeu : 9 m. x 6,5 m. x 4,5 m. (h)

Équipe en tournée : 5 personnes

Pour les conditions financières,
merci de nous consulter.

CONTACT

THÉÂTRE INCLINÉ

info@theatreincline.ca - (450) 682-7223

www.theatreincline.ca

CONTACT EUROPE

MITIKI

Bertrand Guerry

bertrand@mitiki.com 06 84 62 08 85

Alix Prud'Homoz

alix@mitiki.com 06 60 99 06 70

www.mitiki.com